

« Je n'ai accordé mon amitié à aucun de mes patients dans une telle mesure et chez aucun je n'ai récolté pareille peine »

Carl Gustav Jung

(à propos de Sabina Spielrein)

*Correspondance Freud/Jung
1906-1914 Editions Gallimard*

Au sommaire

Bertrand de la Vaissière
à propos de :
«A dangerous method»

Quelques phrases
autour de Freud et Jung
par Alain Héril

«A dangerous Method» Sabina Spielrein, Jung et Freud

Suite à la vision du film de David Cronenberg

Par Bertrand de la Vaissière



Freud et Jung : Le film de Cronenberg s'abreuve à de bonnes sources et on ne doit pas lui faire trop de reproches quant à la véracité historique d'après ce qui semble être attesté à ce jour. Un fait est établi : Jung a guéri Sabina. Est-ce la cure verbale de la psychanalyse (d'inspiration freudienne) balbutiante pratiquée et amendée par Jung ou l'amour que Sabina portait à son thérapeute (ce que de nos jours on appelle l'éros de transfert) qui a le plus joué, la question reste ouverte ? Après qu'elle ait quitté le Burghölzli (en 1905), alors qu'elle n'était plus sa patiente, ils sont devenus amants. A peu près au même moment les deux monstres fondateurs de la thérapie moderne Freud et Jung sont rentrés en contact. On sait qu'ils se sépareront après une forte étreinte de quelques années (1905/1907-1913), non pas comme il est dit dans le film à la suite de l'affaire Spielrein, mais en raison de divergences théoriques portant sur la signification de l'inceste et la définition de la libido notamment. Le tout fût bien sûr compliqué par leurs équations personnelles, traits de caractères, origines sociales et imprégnations confessionnelles comprises. Le film est d'ailleurs assez équitable à ce sujet. A la muflerie ou à l'impudence du jeune Jung répondent le dogmatisme et le sectarisme de son aîné. Ils étaient donc aussi des hommes tout simplement, mais dont la séparation selon Sabina (pourtant plus sensible aux positions théoriques de Freud qu'à celle de Carl Gustav), fût une catastrophe ou une déchirure grave pour le mouvement psychanalytique.



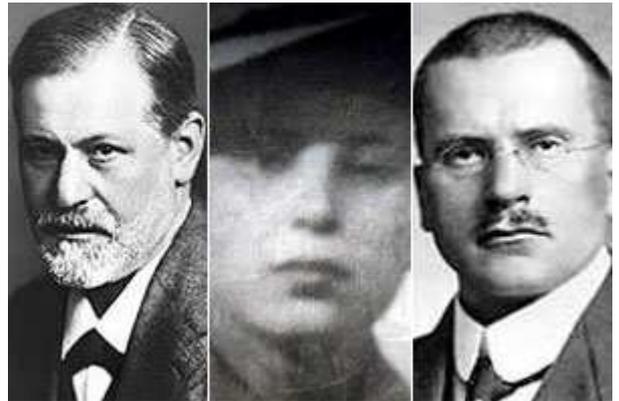
Jung et Sabina : L'autre film qu'il faut absolument voir pour approfondir ce que Cronenberg ne fait qu'effleurer est « L'âme en jeu » de Roberto Faenza (2002 disponible en DVD). Ce deuxième opus qui raconte également l'histoire telle qu'elle fut vécue par Sabina, et qui s'inspire des documents qu'elle nous a laissés, nous fait mieux sentir et le génie particulier de cette femme et l'intensité de la relation amoureuse qu'elle vécut, on pourrait dire peut être endura, avec Jung. Il est plus que vraisemblable que leur liaison eut dans la vie de ce dernier comme dans son œuvre une grande importance. Pour faire simple on va dire qu'elle a contribué à « décoincer » le jeune psychiatre suisse. Sabina qui n'est pas étrangère à la formation de l'idée d'anima dans l'esprit de Jung, qui en fit l'expérience avec elle, ou grâce à elle, l'a également introduit mieux qu'aucune autre personne sur la voie de la conjonction des opposés qui prit tant d'importance dans ses ouvrages décisifs de psychologie alchimique. On voit bien en effet dans le film de Faenza, comme dans celui de Cronenberg d'ailleurs (quoique de façon plus pittoresque dans ce dernier), qu'elle l'entraîna dans une direction plus obscure que ce que sa raideur toute protestante et son souci de l'honorabilité lui auraient enjoint de vivre.

Dans ce deuxième film Faenza nous montre aussi comment le jeune Jung opérait et, quoiqu'il s'inspira alors des méthodes freudiennes, que son engagement allait déjà bien au-delà du futur et très rigoureux « dispositif d'abstinence », ce qu'il théoriserait ensuite, notamment dans l'introduction de la « Psychologie du transfert ». On doit préciser à cet égard que l'engagement du thérapeute au delà de ce qu'il considérerait comme souhaitable et confortable, s'il est nécessaire dans bien des cas lorsque le transfert est intense et contraignant, ne signifie aucunement la licence que d'aucuns ne manquent pas de supposer habituellement avec un mélange de curiosité gourmande et de malveillance pour discréditer la perspective analytique et thérapeutique. Et ajouter que ce qui précède n'est pas dit pour absoudre certains égarements dans l'utilisation d'une méthode qui peut effectivement s'avérer « very dangerous » lorsqu'elle est dévoyée par des gens qui ont trop peu travaillé ou dont l'âme est elle même dangereuse.

Une autre vertu du film de Faenza (qui n'est pas vraiment tendre pour le jeune professeur) est de nous placer dans un abîme de perplexité : L'œuvre considérable de Jung serait elle advenue s'il avait eu l'audace ou la folie de quitter la « contenante » Emma (son épouse) et de braver l'opprobre zurichois en s'abandonnant durablement à la passion ?

Sabina, la grande oubliée de la psychanalyse

Un autre film doit être mentionné « Je m'appelle Sabina Spielrein » de Elisabeth Marton (2002 également, disponible en DVD) que je n'ai pas vu. Il est directement inspiré par les journaux intimes et lettres de Sabina miraculeusement retrouvés bien après sa mort tragique. Pour la petite et la grande histoire Sabina, dont l'âme était slave, était juive, tout comme la seconde maîtresse de Jung Toni Anna Wolff.



Pour en savoir plus :

Lire la bio de Jung écrite par Deirdre Bair : « Jung » (Flammarion 2007) nettement plus intéressante sur le strict plan autobiographique que « Souvenirs, rêves et pensées » improprement appelé « Ma vie » (Témoins. Gallimard) qui par contre est un ouvrage essentiel pour appréhender la genèse de l'œuvre du fondateur de la psychologie analytique

Nuancer la bio apologétique de Ernest Jones : « La vie et l'œuvre de Sigmund Freud » (PuF) en fonction des révisions les plus récentes et notamment en prenant connaissance du « Dossier Freud, enquête sur l'histoire de la psychanalyse » de Mikkel Borch-Jacobsen et Sonu Shamdasani (Les empêcheurs de penser en rond/ Le Seuil 2006). Cet ouvrage passionnant qui déconstruit quelque peu le mythe et trouble l'eau sainte de la doxa canonique semble n'avoir pas laissé indifférent notre très cher Michel Onfray.

Lire la « Correspondance » entre Freud et Jung (Gallimard)

Etc.

Bertrand de la Vaissière

Psychothérapeute jungien Avignon –Paris

Quelques phrases autour de Freud et Jung, ces pères dont nous sommes les enfants

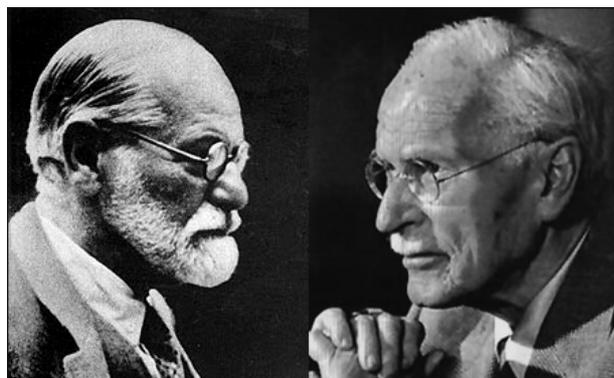
Par Alain Héril



- On a coutume d'opposer les pensées jungiennes et freudiennes mais, à l'heure actuelle, il semble plus judicieux de changer d'angle et d'envisager l'apport de ces deux hommes à l'aune de la complémentarité. L'approche intégrative en psychothérapie ne peut pas continuer à s'inscrire dans une vision tendue et conflictuelle de la relation au patient, mais plutôt dans un axe de souplesse ou la possibilité d'une approche freudo-jungienne serait envisageable. Alors, sans être trop naïf et refuser les différences, peut-on aller vers une réconciliation qui ferait le lit de nos pratiques et de nos accompagnements thérapeutiques ?
- En tant que thérapeutes nous sommes les héritiers d'une histoire complexe, à l'intérieur de laquelle Freud et Jung apparaissent comme deux pères essentiels et contradictoires.
- Il ne s'agit pas d'opposer ces deux pensées immenses mais de saisir comment elles nous mettent en action et nous dynamisent.
- « *Freud a pénétré si profondément le domaine de la psychopathologie qu'il m'a laissé le champ libre dans le domaine de la santé.* » Carl Gustav Jung
- Dans notre inconscient collectif de thérapeutes, la rencontre entre Freud et Jung reste une pierre angulaire importante. Jung : « *Freud m'invita chez lui et, en février 1907 eut lieu notre première rencontre, à Vienne. Nous nous rencontrâmes à une heure de l'après-midi et, treize heures durant, nous parlâmes pour ainsi dire sans arrêt. Freud était la première personnalité vraiment importante que je rencontrais. Nul autre parmi mes relations d'alors ne pouvait se mesurer à lui. Dans son attitude il n'y avait rien de trivial. Je le trouvai extraordinairement intelligent, pénétrant, remarquable à tous points de vue.* »
- D'un point de vue Freudien ces treize heures passées ensemble où, finalement nous ne saurons jamais en détail ce qui s'est dit,

ressemblent au fantasme de la scène primitive. Que s'est-il passé derrière la porte ? Qu'ont-ils fait ?

Il est évident que ces moments précieux et féconds de l'histoire de la psychanalyse ont permis de marquer à la fois les territoires de l'un et de l'autre, même si Jung se dit un peu jeune pour contrecarrer Freud et ses théories : « *Ce qu'il me dit de sa théorie sexuelle me fit impression. Et pourtant ses paroles ne purent lever mes scrupules et mes doutes. Je les lui exposai à plusieurs reprises, mais chaque fois il m'opposa mon manque d'expérience. Freud avait raison. A cette époque je n'avais pas encore assez d'expérience pour justifier mes objections.* »



- Bien sûr nous connaissons toutes et tous la rupture, selon moi nécessaire entre ces deux hommes. Elle a permis à ces deux pensées de prendre leur essor et de ne pas s'annuler l'une et l'autre en des combats stériles.
- D'ailleurs Jung, dans « Ma vie » a cette remarque superbe : « *Quand je regarde en arrière je puis dire que je suis le seul qui, selon l'esprit, ait poursuivi l'étude, des deux problèmes qui ont le plus intéressé Freud : celui des « résidus archaïques » et celui de la sexualité. L'erreur est très répandue de penser que je ne vois pas la valeur de la sexualité. Bien au contraire, elle joue un grand rôle dans ma psychologie, notamment comme expression fondamentale –mais non pas unique– de la totalité psychique. Mais ma préoccupation essentielle était d'approfondir la sexualité, au-delà de sa signification personnelle et de sa portée de fonction biologique et d'expliquer son côté spirituel et son sens numineux, et ainsi d'exprimer ce par quoi Freud était fasciné mais qu'il fut incapable de saisir.* »

Cette phrase est primordiale car elle pose le lien entre Freud et Jung. Jung ne remet pas en cause Freud, il se place ailleurs à partir d'un élément crucial de l'édifice freudien : la sexualité. Jung amène Freud sur d'autres terres sans pour cela annihiler ce qu'il propose et inaugure.

- En tant que sexothérapeute, mon travail consiste à aider mes patients de passer d'une sexualité génitale souffrante, engluée dans les situations œdipiennes et les injonctions sociales, à une sexualité ouverte sur la spiritualité. Ce parcours englobe Freud en passant par la compréhension du rôle des fantasmes, des dimensions inconscientes et de la connaissance d'une part d'ombre active (lien Eros et Thanatos). Et ce mouvement débouche sur la sexualité considérée comme énergie. Jung y est présent ne serait-ce dans le mouvement alchimique qui peut représenter comme une proposition de parcours qui va du plomb à l'or (nigredo, albedo, rubedo)

- L'un comme l'autre ont mis le rêve au centre du travail sur soi. C'est d'ailleurs à partir de « L'interprétation des rêves » de Freud qu'ils se sont rencontrés. Et même si leurs approches sont différentes, ils ont fait de la matière onirique le creuset majeur de notre compréhension des zones profondes de l'être humain.
- A l'heure des thérapies dites brèves, du coaching, du repérable, du quantifiable, Freud et Jung nous rappellent que l'aventure intérieure a besoin de temps et d'effort. Il ne s'agit pas simplement d'une réorganisation dans le lien à la réalité mais d'une descente au cœur de soi. Comme une plongée, comme un risque...
- Rien n'est su à l'avance dans la rencontre avec l'insu

Alain Héril, Psychanalyste, sexothérapeute –Draveil

